

DON JUAN À L'INVERSE



Du mythique séducteur Don Juan (ici dans la relecture par Horváth au Festival de Salzbourg en 2014), l'écrivain vaudois fait un prude étudiant peu sensible au «beau sexe». Keystone

Etienne Barilier » A l'enseigne d'une nouvelle maison d'édition sérieuse et facétieuse, le romancier renverse *Don Juan* en alexandrins. Il badine avec l'amour et l'on se marre.

On ne rit pas si souvent, par ici. Ou alors sous cape, mollement, entre les lignes. C'est que la littérature est chose austère, qui attire moins d'ironistes que de moralistes. La Suisse romande a bien sûr connu quelques orfèvres de la facétie, de Jean-Luc Benoziglio à Laurence Boissier, mais voilà, ils ne sont plus, nous rirons donc avec ceux qui restent.

C'est dire avec quelle curiosité on feuillette le catalogue de cette nouvelle maison d'édition, fondée en 2020 à Prilly (VD) par deux jeunes compères lettrés. Antoine Viredaz est linguiste tendance antique, Alexandre Metzener est bibliophile tendance antiquaire. L'un enseigne à l'Université de Lausanne, l'autre s'est spécialisé en livres anciens derrière le comptoir de la Librairie Univers avant de se consacrer entièrement aux Presses Inverses. Tous deux semblent faire de la drôlerie une affaire sérieuse, à en juger par leurs premières publications qui associent redécouverte de textes anciens et fantaisies contemporaines.

Plaisir sans pédanterie

Après la traduction de six épiques de Léonidas de Tarente, lubie helléniste à diffusion d'abord confidentielle, ils ont donné un nouveau souffle à *L'art de péter*, fleuron de la littérature scatologique du XVIII^e siècle, avant d'accueillir la *Petite histoire de la littérature médiévale à la manière de Pierre Desproges* signée Alain Corbellari. Sans oublier une veine fantastique avec l'exhumation, en élégants petits ouvrages, de contes et nouvelles abracadabrants signés Nerval, Balzac,

Charles Nodier ou Théophile Gautier. Le tout édité avec soin mais sans pédanterie, l'édification du lecteur important moins que son plaisir.

Cinq titres paraissent en cette rentrée, parmi lesquels un Jules Verne ainsi qu'un récit d'Alice Bottarelli, doctorante lausannoise dont on avait apprécié l'espionnage premier roman *Les quatre sœurs Berger*, et qui consacre une thèse à l'humour dans la littérature romande, cela tombe bien.

Un hommage moliéresque farci d'humour éléphantique

Surtout, on ne manquera pas la prouesse d'Etienne Barilier, qui détourne un mythe classique avec la manière. On n'attendait pas dans ce registre divertissant le prolixe romancier, lui qui s'est notamment illustré ce printemps avec un ouvrage autobiographique intime, *Absolument la vie*. Or ici, il donne dans la pantalonnade avec ce *Don Juan malgré lui*, hommage moliéresque farci d'humour éléphantique, entièrement écrit en alexandrins!

Morceau de bravoure qui n'est pas sans rappeler les *Exercices de style éroti-comiques* qu'il publiait en début d'année chez le même éditeur, en émule de Queneau. Pasticher c'est mieux admirer. Mais cette fois, c'est aussi un art du renversement. Car son Don Juan est un sage étudiant, trop peu volage aux yeux de son père Don Luis, lequel voit pourtant dans les frasques frivoles «la seule façon de lutter contre l'âge»...

Alors pour contraindre son fiston à chasser le tendron, il lui offre sa bourse pour que lui vide les siennes. «Ouvre enfin le catalogue aux mille et trois conquêtes./Je veux qu'autour de toi tout un harem caquette.» Peu

pressé de devenir digne de son nom d'amant, le chaste Don Juan y parviendra pourtant, se déniaisant à l'insu de toute vertu.

Si cette tragi-comédie se pare d'atours contemporains – décor XX^e siècle et registre langagier volontiers relâché –, elle reste fidèle au carcan classique tant par ses personnages canoniques que par sa versification rigoureuse. Et l'on s'amuse de ces grivoiseries rythmées, de cette virtuosité dans l'étalage des diverses ressources comiques que permet le vers, entre zeugmes, jeux de mots et rimes licencieuses («Il a tout délaissé d'Aristote et Platon/Pour pratiquer petons, menottes et tétons»). Parvenu au dernier âge de la vie, Don Juan fait face au défunt Commandeur, qui prend ici la forme d'un faux cadavre en plastique. La mort est une bagatelle, et Molière se retourne dans sa tombe, stupéfait d'être encore vivant.

Modernité relative

Bien sûr, la modernité de ce Don Juan n'est que relative; c'est une farce patriarcale dont les femmes sont toujours les dindons. Le texte remonte à 1991, année où Eric-Emmanuel Schmitt organisait le procès du séducteur dans sa première pièce, *La Nuit de Valognes*, suggérant même chez le personnage une homosexualité latente.

Mais Barilier, et c'est sa force, n'apaise ici aucune morale: il badine avec l'amour, et l'on se marre. Ce texte dormait au fond d'un tiroir, il y en a encore bien d'autres à ouvrir. Les Presses Inverses déconfinent enfin le rire. » **THIERRY RABOUD**

» www.pressesinverses.ch

» Etienne Barilier, *Don Juan malgré lui*, Ed. Presses Inverses, 160 pp.

